

Le masculinisme

Guy Corneau, Psychanalyste

(Cette chronique remplace le texte de la conférence donnée par Guy Corneau)

J'ai participé, il y a quelques jours, au congrès Paroles d'hommes. J'y donnais une conférence intitulée « Les hommes sont-ils vraiment victimes des femmes ? » Je voulais voir ce qu'il en était d'un courant de pensée connu sous le vocable « hominisme » ou encore « masculinisme » et qui semble prendre de l'ampleur.

De plus il semble que j'ai été désigné quelques jours plus tôt comme un « masculiniste notoire qui cachait bien son jeu » par un regroupement qui s'affichait contre ce colloque. C'est que, voyez-vous, non seulement ai-je un problème avec les étiquettes de toutes sortes, mais encore plus avec celle-la.

Pourquoi me direz-vous, puisque je suis moi-même le fondateur du Réseau Hommes Québec, un organisme d'entraide pour les hommes? C'est qu'en créant ce Réseau pour hommes et en initiant l'année d'après le Réseau Femmes Québec, je visais l'égalité entre les sexes. Je n'avais pas du tout en tête une réponse au féminisme. Je me disais plutôt que les hommes, tout autant que les femmes, sont jetés dans la marmite bouillante du changement et que nous avons besoin de lieux où la parole sur le ressenti peut s'élaborer en dehors des dynamiques de pouvoir et de séduction.

Questionner le pouvoir

Si le masculinisme, à l'instar du féminisme, permet de questionner l'oppression patriarcale, j'en suis. Car le patriarcat a proposé aux hommes un modèle de héros silencieux et invulnérable qui leur cause beaucoup de torts. Si, par contre, être masculiniste signifie qu'en tant qu'homme je me prétends victime de l'oppression féminine, je n'en suis pas du tout, et je ne veux pas qu'on m'associe ici à une telle étiquette.

Le patriarcat représente une appropriation par les hommes et au profit des hommes d'un pouvoir sur l'argent, sur les relations humaines et sur la sexualité.

Dans mon quartier, il y a des femmes qui doivent marcher à un mètre derrière leur mari sur le trottoir et qui n'ont pas le droit de sortir seules pour faire des courses. Il faut bien se rendre compte qu'une grande quantité de femmes sur la planète vivent encore dans des conditions où ce sont les hommes qui dictent la place qu'elles peuvent occuper. Le fait de désigner la place de l'autre sexe, voilà ce qui constitue l'essence du patriarcat.

Les femmes sont capables d'abus

Je ne suis pas aveugle pour autant. Je sais que les hommes sont aussi victimes d'abus de la part des femmes. Je suis sensible à la parole de pères qui ont été entraînés en cour sous de fausses accusations. J'ai accompagné deux des mes patients là dedans.

Je sais la honte qu'ils ont ressentie, le désarroi dans lequel cela les a jetés, et combien cela a pu être destructeur du rapport à leurs enfants.

Je sais aussi que pour ne pas nuire la cause des femmes, on préfère taire certaines statistiques : que la violence envers les enfants est le fait des femmes à 50 %, par exemple, que les femmes peuvent aussi agresser leur conjoint physiquement, qu'elles ont certaines paroles qui font plus mal que les coups et qu'elles peuvent, par vengeance, empêcher un homme de voir ses enfants.

Je ne pense pas que les femmes n'aient rien à se reprocher, loin de là. Mais il me semble qu'on ne peut pas comparer les siècles d'oppression que les femmes ont subis avec ce que les hommes ont eu à vivre.

Entendre les paroles

Il est certes bon que toutes les paroles puissent être entendues et c'était la force du colloque Parole d'hommes. Toutefois, les êtres humains n'ont pas besoin d'un nouveau « isme », car tous les « ismes » finissent par avoir une orthodoxie qui définit ce qu'on a le droit ou pas le droit de dire, de faire, ou de penser.

Féminisme plus hominisme (ou masculinisme) n'égale pas humanisme. Ça serait plutôt synonyme de polarisation des sexes et ça risque de provoquer plus de luttes et d'incompréhension. Nous en avons eu un avant-goût au colloque alors que les travaux ont dû être momentanément arrêtés en raison d'une manifestation anti-masculiniste. C'était la première fois que je me faisais traiter de fasciste par des jeunes qui étaient eux-mêmes victimes d'une campagne de désinformation par rapport à un colloque qui réunissait des hommes et des femmes, des chercheurs, des psys et des intervenants de CLSC, dans un effort de comprendre le malaise masculin.

À mon sens, c'est dans le respect mutuel et l'ouverture à l'autre que les hommes et les femmes devraient pouvoir s'exprimer et s'entendre. C'est une question d'égalité et c'est l'avenir de l'humanité qui en dépend.

Le Journal de Montréal, le 3 mai 2005